

LA POMPE FUNEBRE
DES BAILLIS TOULOUSAINS.

CHANSON.

Air : Malbrouk.

VOICI le Grand Bailliage,
Il eſt mort, il eſt mort dans la rage,
Peuple reprends courage,
Nous allons l'enterrer.

Nous allons l'enterrer :
Venez vous récréer :
Voyez d'abord *Lartigue*,
Il eſt mol, il eſt mol comme figue,
Il fut chef de la Ligue,
Qui fit ton déſeſpoir.

Qui fit ton déſeſpoir,
Qu'il eſt doux de le voir ;
Il eſt ſuivi d'Agathe,
Dont la main, dont la main délicate,
En vain frotte la rate,
De l'infame *Moiſſet*.

De l'infame *Moiſſet*,
Vrai morceau de Gibet :
Auprès de lui *Laporte*,
Que Satan, que Satan nous l'emporte,
Embellit cette eſcorte,
Par ſon hideux cercueil.

Par ſon hideux cercueil :
Encor enflé d'orgueil,
Neveu de Papillote,
De Travers, de Travers dans la hotte,
Que ta Maîtreſſe ſotte
Va te donner de pleurs.

Va te donner de pleurs.
Et les larges porteurs
De cette riche chaiſe
Où tu fus, où tu fus à ton aiſe,
Réponds-moi, grand Nicaiſe :
Que vont-ils devenir ?

Que vont-ils devenir ?
Berrié, fait à plaiſir,
A donc perdu ſes graces,
Qui toujours, qui toujours ſur ſes traces
Calmaient dans ſes diſgraces
Son ſort infortuné.

Son ſort infortuné.
Voyez ſieur *Montané*,
Porter aux Morts l'aigrette,
Que l'on vit, que l'on vit ſur ſa tête,
De ſa Femme coquette,
Annoncer la pudeur.

ANNONCER la pudeur :
Bernadou plein d'honneur,
Sera donc mis en terre,
Sans porter, ſans porter ſur ſa biere,
Cette écharpe ſi fiere,
Qu'on nomme chaperon.

QU'ON nomme chaperon;
Et ce gentil garçon,
Rimailho de Laſſale,
Voyez donc, voyez donc qu'on l'emballe,
Pour entrer dans la malle,
Que fait nager Caron.

QUE fait nager Caron:
Cher *Compayre* le rond,
Vous venez à la ſuite,
Sans eſpoir, ſans eſpoir d'eau bénite,
Votre panſe maudite,
Seche le goupillon.

SECHE le goupillon :
Couché tout de ſon long,
Sous ce drap noir *Ruote*,
Qui toujours, qui toujours penſe en hôte,
Entre ſes dents marmote,
D'être ſobre aux repas.

D'ÊTRE ſobre au repas:
Voyez entre ces draps,
Paſſer Mons de *Belbeſe*;
C'eſt le corps, c'eſt le corps qui nous peſe :
Nous ſerons à notre aiſe,
En portant ſon eſprit.

En portant ſon eſprit ;
Lancelot qui le ſuit,
Coûterait plus de peine,
Car de l'eau, car de l'eau d'Hypocrene,
Il emplit ſa bédaine,
Le ſoir & le matin.

Le ſoir & le matin :
D'Eſpigat moins lutin,
A perdu la parole,
Il jouait, il jouait triſte rôle,
De ſa cervelle folle,
Avait fui le bon ſens.

Avait fui le bon ſens :
Et le chef des Galans,
Qu'un Relieur abhorre,
Parce qu'il, parce qu'il le décore,
Du cadeau dont l'Aurore,
Pare ſon vieil Époux.

Pare ſon vieil Époux ;
Deſparceil le jaloux,
Se dépêche à la file :
Sa moitié, ſa moitié plus tranquille,
Pourra donner aſyle,
A ſes Copartageans.

A ſes Copartageans :
Sans eſprit, ſans talens,
Eſclave de ſa mere,
Mons *Berniac*, Mons *Berniac*, pauvre haire,
Eſt couvert de pouſſiere,
Comme il l'était chez lui.

COMME il l'était chez lui :
De l'Églife l'appui,
Corail, nouveau Barthole ;
De l'efprit, de l'efprit le pactole ;
N'ornera plus l'École,
Dont il fut l'alambic.

DONT il fut l'alambic :
Place à Monfieur *Baric*,
Quoi qu'on en ait pu dire,
Le faifant, le faifant un grand fire,
D'honneur il nous fit rire,
En devenant Bailli.

EN devenant Bailli,
Tout eft donc accompli :
Voilà fieur *Bellegarde*,
Pour la fin, pour la fin je le garde,
Afin qu'on le regarde,
Pour un fujet de prix.

POUR un fujet de prix :
Pour ces hommes flétris,
Un crêpe fur la tête,
L'amateur, l'amateur *Maruquete*,
Court fonner la clochette
De fes Pénitens Bleus.

DE fes Pénitens Bleus ;
Et deux Prêtres fameux, (†)
Affectant d'être Apôtres,
Mais Paillards, mais Paillards plus que d'autres,
Difent leurs Pate-notres,
En fe mordant les doigts.

(†) *MM. Borès & Caire devaient être Baillis-Clercs.*

En ſe mordant les doigts.
Peuple ici tu ne vois,
Ni DUROUX, dont le Pere,
Fut ton Dieu, fut ton Dieu tutélaire,
Ni ſon brave Confrere, (*)
Digne du nom Français.

Digne du nom Français :
Qu'ils vivent à jamais,
Conſervons leur mémoire,
Que leur nom, que leur nom par la gloire,
Soit placé dans l'Hiſtoire
Des Citoyens parfaits.

FIN.

(*) M. Carratié.